

Alliés arrivèrent bons premiers. La bataille dura près de deux mois, octobre et novembre, pendant lesquels un demi million d'Alliés firent face à un million et demi d'Allemands et leur tuèrent un quart de million d'hommes.

La division Fayolle fut incorporée à la Xe armée du général de Maud'huy, et chargée de la défense d'un secteur sur le pont de Lens-Arras, 1er oct. 1914.

C'est là qu'un incident qui faillit tourner au tragique montra que les destinées de l'homme ne tiennent souvent qu'à un fil.

Fayolle avait donné l'ordre, de grand matin (2 oct), à une de ses brigades de pousser en avant et d'occuper le village de Gravelle. Vers neuf heures, il voulut s'y porter en personne. Parvenu dans un chemin creux et se sentant indisposé, il fit arrêter l'auto obile, et prit du lait. Pendant qu'il se rafraîchissait ainsi, voilà que des éclats d'obus attirèrent son attention. Inquiet, il escalade le talus et se mit à regarder. Devant lui, sur ses côtés, à droite, à gauche, des tirailleurs allemands couraient à travers les champs de betteraves, déployés en ordre de batailles ; il retourna la tête et aperçut, accroupis à l'abri des meules de pailles, d'autres groupes ennemis.

Dans cette extrémité il se sentit perdu. Que pouvait-il faire ? Franchir à pied un espace découvert de quinze à dix-huit cent verges ; il n'y fallait point songer. Il sauta dans sa voiture, qui virant péniblement dans l'étroit chemin, reprit sa route et fila comme l'éclair. Des salves de mousqueterie les accueillirent ; le chef d'état-major, le Capitaine Herscher, fut atteint grièvement à la hanche ; la voiture fut criblée de balles ; le général échappa.

Comment, dira-t-on, la chose avait-elle pu avoir lieu ? Un retard dans l'exécution de l'ordre donné en avait été la cause.

Quoiqu'il en soit, malgré ces coups, l'ennemi ne passa pas ; la 70e division repoussa ses attaques quotidiennes, et, le 11 octobre, le général Fayolle fut décoré de la cravate de commandeur. Sa division devait rester dans ce dangereux secteur pendant quinze longs mois.

C'est au cours de cette terrible année 1915 pendant laquelle l'armée française presque seule versa le plus pur de son sang, que le général Pétain, commandant du 33e corps dont faisait partie la Division Fayolle, gagna la bataille de Carençy. Or, ce fut précisément la division

Fayolle qui joua, dans cette bataille le rôle principal. Pétain, reconnaissant, la cita à l'ordre du jour et la combla d'éloges, 2 juin 1915. Peu de jours après, 21 juin, ce grand chef était promu commandant de la 11e armée, et Fayolle, son ami, lui succédait à la tête du 33e corps. Mais les honneurs plus grands attendaient, sous bref délai, notre modeste héros.

Et, en effet, le 26 février 1916, le général Fayolle recevait le commandement de la VIe armée, avec charge de secourir, le plus tôt qu'il serait possible, la citadelle de Verdun.

C'est l'offensive de la Somme qu'on avait en vue. Cette offensive, qui fut admirablement combinée, constituée, peut-être le titre le plus sérieux de Fayolle à la gloire. Si l'unité du commandement ne fut définitivement réalisée qu'en 1918 par la nomination du général Foch, on peut dire qu'en 1916, Joffre en fit un essai heureux, car il obtint de toutes les armées alliées un effort simultané. Au signal donné, les Russes et les Italiens se lancèrent à l'assaut de l'Autriche, tandis que, 1er juillet, les Anglo-français, commencèrent, au nord de la Somme, une offensive formidable sur un front de quarante kilomètres. Les résultats furent aussi heureux que possible, comme en témoigne l'ordre du jour suivant à la VIe armée. "Le général commandant en chef adresse l'expression de sa profonde satisfaction aux troupes qui combattent sans relâche sur la Somme depuis trois mois. Verdun dégagé, 25 villages reconquis, plus de 35,000 prisonniers, 150 canons pris, les lignes ennemies enfoncées sur dix kilomètres de profondeur, tels sont les résultats obtenus".

Quelques jours plus tard, 8 octobre, Fayolle était élevé à la dignité de Grand officier de la Légion d'Honneur.

On sait comment en décembre 1916, Joffre, accusé de timidité, fut mis à pied et remplacé par Nivelle ; comment, le 15 mai 1917, Nivelle accusé de témérité, fut à son tour relevé par le général Pétain.

Ce dernier remit tout en ordre. Voulant témoigner à Fayolle sa profonde estime, il le choisit pour son successeur à la tête du groupe d'armée dont il venait d'abandonner le commandement.

Fayolle n'avait pas couru après la fortune. Quand elle vint à lui il prouva qu'il était digne d'elle.